

Pendant les communications incessantes avec les grands pays avoisinants, le circulus d'idées qui semble fluer aujourd'hui d'un bout à l'autre de l'Europe, n'ont pas été sans pénétrer ici. „L'Extension universitaire“, plus récemment les cercles littéraires de „l'Alliance française“, traduisent ce désir d'une vie plus intense. Mais tandis que professeurs, magistrats, médecins, fonctionnaires, prennent un regain de jeunesse à se dérouiller l'esprit, que deviennent leurs femmes ?

Certes elles sont conviées de tout cœur à ces soirées — conférences; elles y viennent en nombre et elles écoutent sans bavardage, sans distraction, au moins apparente, s'efforçant de saisir au-delà des mots et, dérisoirement préparées par une instruction dont le point culminant est le brevet supérieur, elles arrivent à comprendre, car elles ont aussi l'esprit luxembourgeois, un esprit où persiste la vieille énergie saxonne, avivée de finesse lorraine et d'une pointe de sang espagnol. Mais l'effort est trop dur, elles se lasseront; et comme ici, par une exception excellente, le mari ne sort guère sans sa femme, l'entrain de l'un cèdera devant l'ennui de l'autre. Une fois de plus, les femmes auront été une force de recul — à moins qu'une belle émulation les possédant à leur tour, elles fassent front, bravement, au travail de l'éducation nouvelle — qui les mettrait d'accord avec leurs maris.

La nécessité de relever le niveau de l'instruction féminine est vivement sentie par l'avant-garde. Il y a